

NOTES JOURNALIÈRES PRISES PENDANT LE SIÈGE DE MAUBEUGE

3 AOUT – 7 SEPTEMBRE 1914

Pierre VALDELIÈVRE

Manuscrit rapporté d'Allemagne en Décembre 1917, à l'insu de la censure, cousu entre deux pièces de cuir formant la poignée d'une valise, travail exécuté par un cordonnier russe prisonnier au camp de Doeberitz (Prusse).

Manuscrit transcrit par Jean-Pierre Leroy

3 août 1914

Mobilisation.

Départ e Lille à six heures du matin. Empressement et enthousiasme à la gare , nous nous embarquons avec ordre aux accents du Chant du départ.

Arrivée à Valenciennes à dix heures.

On nous habille de suite.

L'autorité militaire fait enlever en ville les affiches de bouillon Kub et de potage Maggi qui constituent des indications pour l'armée allemande si elle arrive jusque là.

Le soir, des soldats saccagent dans la rue l'étalage d'un camelot qui vendait des peignes en celluloïd d'origine allemande.

Couché sur la paille dans une salle de lycée de jeunes filles.

4 août 1914

Journée calme de caserne.

Défection ridicule et peur d'un substitut mobilisé avec nous.

Présentation du drapeau du deuxième territorial.

On nous distribue les plaques d'identité.

Embarqué à minuit à la gare de Valenciennes en wagons à bestiaux.

Scènes émouvantes d'adieux des femmes à la gare.

Voyage très dur.

« Y m'ont foutu in tambour ! »

Mercredi 5 août

Arrivé à la gare de Maubeuge à 2 heures du matin. Parti à pieds à Ferrières –la petite ; première marche assez pénible, sans entraînement, avec un chargement fort lourd.

Arrivé au cantonnement à 4 heures.

Toutes les femmes en pleurs aux portes , spectacle poignant et démoralisant : Tous les habitants doivent évacuer sous 48 heures. Affiche dure des « bouches inutiles ».

Premier aspect de vie de guerre

Très bien reçus partout.

Télégraphié chez moi à 9 heures. Reçu réponse à 17 heures.

Soupé la gamelle.

Jeudi 6 août

Réveil brusque à minuit (Surprise au petit jour de Detaille). Très émotionnant. On élève instinctivement l'âme vers Dieu en bouclant son sac.

Parti à pied à Pont-Allant par Maubeuge

Ville d'aspect sinistre : Toutes les devantures fermées et barricadées. Quantité de fausses nouvelles déconcertantes, on est énervé.

Très mal logé dans un magasin de brasserie où nous couchons directement sur les briques.

On nous annonce officiellement la victoire de Liège remportée par les Français et les Belges. Enthousiasme.

Gamelle.

Concentration considérable de toutes armes.

On a arrêté ici ce matin deux espions porteurs de pigeons voyageurs pour l'Allemagne, avec leur correspondance à la patte. Ils doivent être fusillés aujourd'hui même. Oh ! les marches de nuit dans l'inconnu, sans que personne en sache la cause ou le but, elles ont quelque chose de sinistre.

Héros de Sambre et Meuse nous dormons comme vous sur la terre nue avec le sac comme oreiller !

Vendredi 7 août

Nuit fort dure.

J'ai pu aller ce matin entendre la messe et communier à l'église de Maubeuge. Vu là beaucoup de soldats-prêtres et officiers - Très édifié – Pluie – Inaction dans l'inquiétude.

Acheté des canards pour l'escouade. Joie- A 5 heures et demie une section prend la garde au poste de police.

Suis de faction de 18 à 21 heures du soir sur la route de Pont-Allant à Maubeuge , avec un soldat aérostier pour demander les passeports à tous les passants.

La population est consternée.

Rentré au poste à l'école à 21 heures.

Je renonce à dormir sans paille, à cause du froid – Nui blanche.

Fausse alerte à cause d'autos blindées signalées par la Gendarmerie.

C'est bien le qui-vive de guerre.



Samedi 8 août

Nouvelle garde de 2 à 4 heures du matin. Transi.

Tout est calme.

De retour, je dors une heure sur une table de l'école.

Vais me laver chez les habitants consternés de devoir quitter le pays.

Il circule des bruits les plus invraisemblables sur le nombre de tués, blessés et prisonniers allemands des jours précédents.

Beau temps.

Après-midi longue et monotone.

Relevé de garde à 17 heures.

Reçu une dépêche de ma femme. Joie !

Trouvé chez un habitant complaisant une couverture pour la nuit.

Dimanche 9 août

Levé à 4 heures et demie, et parti sous la direction du génie, pour raser toute la végétation dans les fortifications de Maubeuge.

Massacre des jardins ouvriers et démolition des guinguettes, c'est navrant.

Les locataires nous disent qu'ils aimeraient mieux voir les Allemands occuper le pays plutôt que de nous voir travailler ainsi.

Nous mangeons copieusement de tous les fruits avant d'abattre les arbres , et toute la compagnie rapporte des légumes pour la soupe.

A 8 heures et demie, grâce à la complaisance du sergent L. je puis m'échapper un instant pour aller à la messe à Maubeuge.

Appris des nouvelles sur la Grande Place de la bouche d'un médecin Major.

Gamelle.

Après-midi libre. Pris un bain délicieux et pu enfin changer de linge .

Lundi 10 août

Journée sans rien de saillant.

Très bien dormi sur la paille.

A midi gamelle.

Le soir je vais dîner à l'Hôtel de la Poste à Maubeuge, et j'y retrouve Henri B. André F. André et Edmond B.

Le soir, on a tué dit-on dans une auto au poste de Maubeuge un espion allemand habillé en officier français.

Mardi 11 août

Bien dormi sur la paille – Le matin exercice par sections.

Gamelle – Rien de neuf comme nouvelles de la guerre.

Inaction déprimante.

Après – midi, école de section. Insipide.

Le soir, dîner à l'Hôtel de la Poste.

Conversation avec le lieutenant H. sur le moral du soldat allemand.

Mercredi 12 août

Lever à 4 heures. A 5 heures départ pour Elesmes où nous fortifions la haie d'une grande prairie avec talus et tranchées.

Mangé dans une ferme.

Hier soir, toutes les cloches de Belgique ont sonné à toute volée, les avant-postes d'Elesmes ont cru au tocsin et ont envoyé des patrouilles en tous sens sans résultat : C'étaient des cloches annonçant un Te - Deum.

Retour de 16 à 17 heures par un soleil torride.

Rencontré à Maubeuge le caporal D.D.

Dîné à l'Univers.

Couché sur la paille.

Jeudi 13 août

Journée de repos grâce au Chef qui me fait venir au bureau pour des écritures.

Lever à 5 heures et demie – Messe à 6 heures.

Dîné l'Univers

Après-midi repos - La Compagnie est allée continuer les tranchées commencées hier - Chaleur accablante.

Journée calme et pénurie de nouvelles. Une grosse action doit être en route quelque part. Couché sur un vieux lit au dessus du bureau de la 16^{ème} Compagnie , que je partage avec D.

Vendredi 14 août

Bien dormi. Levé à 5 heures et demie.

A 6 heures je vais arracher des pommes de terre sous les ordres du Lieutenant H.

Déjeuné à midi à l'Univers.

J'arrache 350 K de pommes de terre dans ma journée.

a 15 heures, et dormi sur l'herbe.

Le soir , dîné l'Hôtel de la Poste en compagnie d'officiers anglais de l'intendance.

Dormi dans le lit du sergent M. pendant son tour de garde, je le partage avec D.

Pour la première fois depuis mon départ, je puis me déshabiller pour dormir.

Samedi 15 août

Nuit superbe !

Levé à 4 heures. à 5 heures messe d Communion à Maubeuge – Action de grâces intime et réconfortante, pensées attendrissantes.

de 5 heures et demie à 9 heures arrachage de pommes de terre = 250 K

à 10 heures. Grand'Messe à Maubeuge

à 12 heures. Dîner à l'Univers

Piloté des soldats anglais de l'intendance perdus sans interprètes dans les rues, et se raccrochant désespérément à moi.

Après-midi , repos.

L'esprit militaire reprend petit à petit les territoriaux pères de famille et sans avoir fait aucune préparation militaire spéciale nous sommes par le seule ambiance plus prêts qu'il y a quinze jours et moins timorés qu'à Ferrières.

Qu'ils viennent !

A 16 heures – pluie

Soupé à l'Univers avec un sergent anglais.

Dimanche 16 août

Bien dormi avec D sur un matelas de foin dans l'atelier d'u constructeur de moteurs à gaz. Levé à 4 heures.

Parti à 5 heures pour des travaux de tranchées.

Indécision, on ne sait que faire de nous, nous passons la journée dans l'inaction complète. Nos avons l'impression de n'être pas commandés et d'être mal conduits.

A midi, pluie torrentielle provoquée sans doute par l'ébranlement atmosphérique causé par l'artillerie au cours de l'action qui se poursuit en Belgique.

Vu atterrir au Champ d'aviation de Pont-Allant près de notre cantonnement 32 avions anglais arrivant directement de Douvres. Ovation. Un capitaine d'infanterie de marine a fait ouvrir un feu de mitrailleuse sur le premier qui a pris terre et a blessé le pilote. Comment de telles méprises ?

Dîné à l'Univers.

Lundi 17 août

Levé à 4 heures. Bie dormi sur ma paillasse, mais nuit fort courte.

Le matin, école de bataillon à Elesmes.

L'après-midi, nous posons des fils barbelés. Nous sommes trop d'hommes on ne sait que faire de nous, il faut bien nous occuper.

Nous arrêtons auprès des tranchées un cabaretier auquel il manque 6 pigeons- voyageurs.

Le soir , vu E.W.venu de Lille en auto , il prend des lettres pour ma famille.

Reçu deux bonnes lettres de chez moi par le service automobile. Joie et réconfort.

Mardi 18 août

Abattu des haies à Elesmes.

Journée de flânerie.

Dîné sur l'herbe, tout le monde vit sur le pillage du cabaret de l'espion arrêté hier.

Après-midi inaction et ennui.

Vu mon frère qui est à Rousies, attaché au Colonel commandant le troisième secteur.

Dîné à l'Univers.

à 20 heures. on acclame la cavalerie anglaise qui défile sur la place d'Armes de Maubeuge.

Mercredi 19 août

Levé à 4 heures, bien dormi

Les officiers nous avisent officiellement qu'une grande bataille se livre actuellement à Dinant et que si les nôtres reculent les Allemands seront ici dans trois jours.

Emotions diverses.

Allons à Elesmes fortifier la prairie rasée hier.

Contre-ordres et confusion qui coupent toute ardeur au travail. Flottement ridicule et pénible dans le commandement Nous confectionnons des abatis de branches qu'il faut enlever l'après-midi.

Après-midi nulle, inaction.

Soupe à l'Univers. Vu B. et V. retour de la ligne de feu. Récits de tranchée fort impressionnants.

Jeudi 20 août

Bien dormi , mais trop court. Parti aux tranchées à 5 heures. En cours de route B tombe malade , je le ramène et passe la journée au cantonnement.

Suis proposé par le lieutenant H. comme secrétaire du Commandant.

Après-midi d'inquiétude. On dit que les Allemands avancent et livrent bataille entre Bruxelles et Louvain. Aucun journal ne paraît , très mauvais signe.

Je visite avec Madame H , infirmière , l'ambulance du Docteur Potel.

a 6 heures. J'apprends au salut la mort du Saint Père Pie X . C'est une véritable catastrophe dans les circonstances présentes : Comment se fera l'élection, rancunes politiques probables des cardinaux.

Très démoralisé, vais me confesser et en sors réconforté.

Dîné à l'Univers en compagnie de trois soldats anglais.

Vendredi 21 août

Bien dormi sur ma paillasse dans l'atelier, avec pour la première fois une couverture et un sac de couchage. Levé à 5 heures et demie.

Messe à 6 heures à Maubeuge.

à 7 heures. Corvée de pommes de terre.

De 10 à 11 heures et demie, vu passer 4 régiments anglais allant de Landrecies à Mons. Enthousiasme. Highlanders à jupes cortes avec cornemuses et timbales , spectacle unique. Je leur parle, ils sont pleins d'entrain.

Vu parfaitement l'éclipse de soleil.

A midi dîné à l'Univers , vu A.V.

De 14 heures à 16 heures. pommes de terre.

L'après-midi, passe vers Mons, de la cavalerie anglaise.

Reçu de chez moi un télégramme annonçant l'envoi de fonds. Vu mon frère, rien de neuf. On nous parle toujours d'une grande bataille aux environs de Louvain ou de Waterloo. Combien de ces beaux gas écossais de ce matin en reviendront ?

De retour au cantonnement on nous dit que 16000 allemands ayant forcé la ligne Bruxelles-Louvain sont en vue de Mons mais sont coupé du gros de l'armée. Que font-ils ? Forceront-ils n avant ou feront-ils demi-tour pour tâcher de rejoindre les leurs ? On se couchera agités et surexcités , sentant que l'inconnu et le danger approchent.

L'adjudant L. nous annonce qu'il retourne à Lille comme père de six enfants et passe aux R.A.T. Heureux !

Je lui donne une lettre pour les miens.

Samedi 22 août

Levé à 5 heures et demie pour l'ordinaire. Messe à 6 heures. Je me sens plus calme.

Corvée de pommes de terre.

A midi reçu par Louis D. de longues lettres de ma femme et de mes enfants. Ces nouvelles arrivées par le service automobile , sont bonnes en leur fraîcheur.

A midi dîné à l'estaminet contigu au champ de pommes de terre.

Corvée de pommes de terre toute l'après-midi.

A 6 heures bain.

à 7 heures dîné à l'Univers. Vu passer le défilé splendide de l'artillerie anglaise. On dit qu'un convoi de prisonniers allemands doit passer par Maubeuge , ce sera sans doute cette nuit.

On annonce ce soir que les Allemands sont à Bavai- Tournai – Alors c'est l'invasion de Lille, c'est horrible ! Je suis à cette nouvelle dans un état d'énerverment indescriptible.

A 8 heures du soir, retour de l'Univers, le Commandant me fait appeler : Il faut boucler mon sac et me rendre de suite à la bascule de Pont-Allant en qualité d'interprète pour indiquer aux régiments anglais qui vont passer , la route à prendre suivant qu'ils ont mission de se rendre sur Grand-Rengt , ou sur Villers-sur-Nicole.

Et le défilé commence , de 8 heures du soir , à deux heures du matin , de deux divisions anglaises de toutes armes.

Gars splendides à qui je cause longuement, et qui ont fourni une bien rude étape.

Couché à deux heures et demie du matin.

Dimanche 23 août

Levé à cinq heures. Jusqu'à 6 heures et demi , piloté des soldats anglais séparés de leur corps.

à 7 heures, messe à Maubeuge.

à 7 heures et demie bain. à 8 heures, pommes de terre.

Sur le point de dîner à midi, alerte !

Il faut rallier Elesmes.

Départ précipité – Désolation de la famille Moucheron (Bureau de la 16^{ème} Compagnie)

Depuis 10 heures, le canon tonne sans cesse.

Bien cantonné à Elesmes.

Vu Dragons, cuirassiers et chasseurs à pied, retour de Belgique , splendides de vie et d'entrain.

Bien mangé chez un fermier.

Sur le point d'aller coucher, alerte. Nous n'utiliserons pas notre grande bien remplie de paille et nous allons à 500 mètres e là occuper la cour d'une ferme.

Nuit à la belle étoile sur le pavé de la cour. Très dur - Suis transi et à partir de deux heures du matin , ne puis plus fermer l'œil.

Les marsouins et les anglais ont , dit-on, fait bonne besogne.

Lundi 24 août

Levé après une nuit très dure.

A 6 heures du matin, tandis que le canon tonne , nous prenons position dans les tranchées d'une prairie d'Elesmes.

Retour au cantonnement à 10 heures.

A midi, alerte, allons occuper toutes les tranchées à la lisière du bois. Rien vu.

Le canon tonne toujours et jusqu'à 7 heures du soir le fort de Boussois répond au Allemands.

A 6 heures , je reviens au cantonnement en corvée de soupe.

Je mange dans une maison à 7 heures , et à 8 heures je vais comme planton rejoindre ma section de garde de police dans une ferme .

Endormi à 8 heures.

Mardi 25 août

Levé à quatre heures après une bonne nuit dans la paille – à quatre heures quarante-cinq je vais en corvée de café au cantonnement , et en profite pour tenter d'assister à la messe , en vain, l'église n'ouvre qu'à six heures.

Café au lait dans une ferme.

Tout le monde aux tranchées.

A cinq heures et demie retour au poste de police

Ordre de le fortifier, de le créneler. Le lieutenant H. me commande pour suppléer le sergent de garde et remplacer pour ce travail le caporal de garde inférieur à sa tâche.

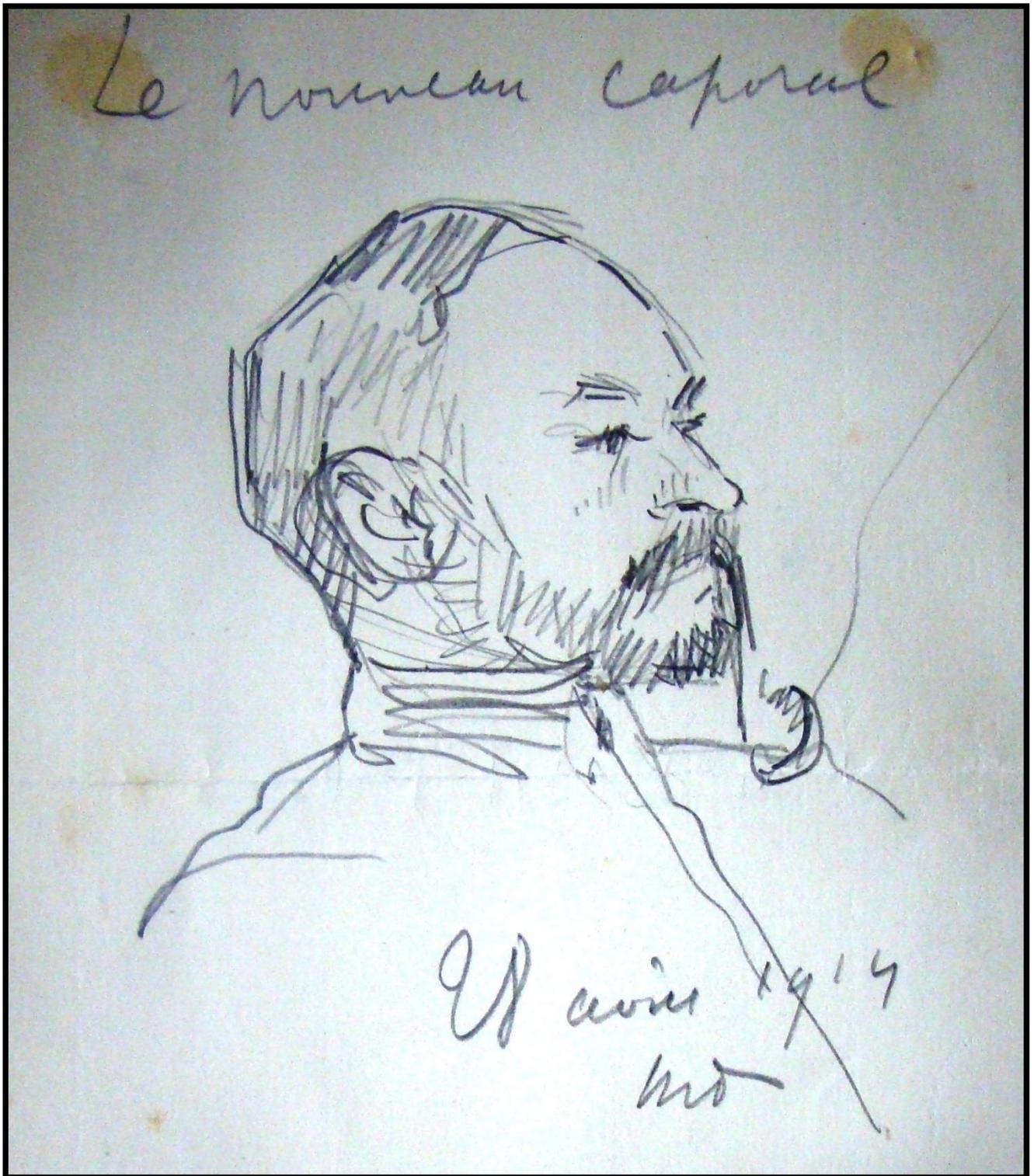
Dans le bruit des grosses pièces du fort de Boussois qui ébranlent tout , je travaille avec une ardeur qui réveille toutes mes énergies de père et de français. Nous devons tenir bon dans la ferme du poste et ne nous replier que les derniers, pour couvrir la retraite de tout l'effectif du cantonnement. Sera-ce la maison des dernières cartouches ?

Relève de garde à midi, sans avoir vu aucun allemand.

Repos l'après-midi.

A 15 heures, je reçois par G. une lettre de ma femme qui quitte Lille pour Arras avec tous les siens (dernière lettre reçue de Lille)

Lille est menacée de bombardement ! C'est la ruine pour nous. J'en suis accablé et démoralisé , de même pour tous mes camarades qui reçoivent les mêmes nouvelles de chez eux. Je vais me coucher absolument déballé , voyant à mon retour ma maison pillée et saccagée , la fonderie incendiée , la ruine complète !



Dessin de Maurice Decroix fait au Fagnet , le 26 août 1914 pendant la corvée de pose de fils barbelés.

Mercredi 26 août

Bien dormi dans une épaisseur de paille confortable.

Réveil à cinq heures – à 5 heures trois-quarts départ pour l'exercice et à neuf heures et demie repos jusqu'à treize heures.

Vu la poursuite d'un aéroplane allemand survolant Maubeuge.

Après-midi, corvée de fils barbelés au Fagnet. Vu des lances de uhlands prises à Grand-Rengt par la 14^{ème} Compagnie : Cela sent la poudre et ce spectacle est réconfortant.

Le canon a tonné terriblement toute l'après-midi. On dit que les alliés ont coupé et repoussé l'ennemi entre Valenciennes et Maubeuge.

Suis nommé caporal à la 7^{ème} escouade.

Écrit la dernière lettre à ma famille.

Jeudi 27 août

Levé à quatre heures et demie – Messe de communion à cinq heures.

On a canonné terriblement de douze heures à quinze heures du fort des Sarts sur le village de Qivry, pour détruire un convoi de munitions allemand. On voit des bandes d'habitants effarés qui errent le long des routes avec des bestiaux et des bagages : Ce sont ceux de Grand-Rengt, Aulnoye, Jeumont etc qui fuient devant l'invasion. C'est navrant ! On nous annonce que le fils du Prince de Saxe-Méninghen est mort ce matin à l'hôpital de Maubeuge. Le canon tonne très loin.

Maubeuge est investi, complètement coupé du reste du pays, plus de télégraphe ni de chemin de fer. Suis sans nouvelles des miens et ne puis plus en recevoir.

Vendredi 28 août

Alerte à deux heures et demie de la nuit. Nous croyons tous que l'ennemi est là et sortons très agités. L'aventure se termine de façon grotesque : C'est un exercice pour aller prendre position dans les tranchées la nuit, notre capitaine se perd dans le brouillard et l'obscurité, et tout se termine par du maniement d'armes et de l'école de section jusqu'à huit heures. Le Commandant met tout son amour propre à avoir des faisceaux bien alignés, plutôt qu'à enseigner aux hommes à charger leur fusil ou à arrêter une patrouille étant en sentinelle, ce que la plupart ignorent surtout les Belges récemment naturalisés et n'ayant jamais servi et incorporés néanmoins avec nous. Pauvre France ! heureusement que nous ne comptons pas trop sur les territoriaux !

On nous donne de meilleures nouvelles de Lille : les Allemands qui la menaçaient seraient refoulés entre Bruges, Ypres et Audenarde. Je me sens plus rassuré.

Après-midi, travaux de fils de fer barbelés à la Sallemagne, nous y avons vu un casque à pointe et une bayonnette de prussien pris par un marsouin. Retour triste parmi les nouvelles pessimistes que répètent les habitants.

Les Allemands auraient pillé et fusillé des civils dans la forêt de Mormal.

Attendons. Cette situation devient énervante et nous éprouvons tous ici une lassitude morale très grande.

Samedi 29 août

Levé à quatre heures et demie. Bien dormi. Messe à cinq heures – Exercice jusqu'à neuf heures. A ce moment, alerte : les avant-postes occupés par notre Compagnie à Grand-Rengt sont attaqués et nous allons prendre position dans les tranchées de l'Épinette. J'y écris ces lignes. Vive canonnade de Boussois et de la Sallemagne sur les bois en Belgique. On cherche à y détruire la ferme de la Noire Bouteille occupée chaque nuit par les uhlans. Incendies à l'horizon. A une heure, les batteries allemandes établies dans le bois derrière Grand-Rengt commencent à bombarder Boussois et la Sallemagne. Vu tomber le premier obus du siège de Maubeuge en plein sur le fort de Boussois. Nous restons sous le feu toute la journée et les shrapnels éclatent de toutes parts autour de nous. Nos batteries répondent vigoureusement. Le sifflement des obus est très impressionnant mais on s'y fait fort vite. Impression très bizarre des obus qu'on voit éclater et ensuite on entend encore le sifflement puis l'éclat. A certains coups la terre tremble véritablement, c'est effrayant.

Nous couchons dans la tranchée sans abri. C'est « le Rêve de Detaille ». La canonnade continue toute la nuit jusqu'à quatre heures du matin, et deux shrapnels éclatent à dix mètres de nous devant le parapet de la tranchée.

Dimanche 30 août

A minuit, le lieutenant Hollande m'envoie en mission au Fagnet. Très impressionnant, dans la nuit, au milieu des obus qui vous poursuivent. Il fait un brouillard intense suis obligé de jalonner ma route pour la retrouver au retour. Pas trouvé le chef de poste à qui je devais communiquer, et parlé au lieutenant en second. Retour sans incident en me faulant sans accident à travers les obus. Je dors bien malgré le bruit de une heure à cinq heures du matin. Brouillard très épais – Attente – Dix-huit heures la canonnade recommence très vive jusqu'à cinq heures du matin. Nos batteries dorment très fort et les pièces ennemies paraissent se taire : quand elles reprennent, c'est chaque fois de plus loin. Tous nos obus portent sur Grand-Rengt. A cinq heures du soir, je puis enfin me laver, ce qui repose de la chaleur torride que nous subissons dans les tranchées en plein soleil.

Un obus allemand est tombé sur une ferme à Elesmes, la nuit dernière et a blessé un grand nombre de la troisième section de la 16^{ème}. Les Allemands ont envoyé quelques obus à longue distance sur Maubeuge, on y est affolé.

A six heures la canonnade reprend terrible, nous sommes dans le feu. A sept heures, nous sommes relevés par la 15^{ème} Compagnie et revenons à Elesmes après trente-six heures de tranchées sans abri, de zéro mètre cinquante de profondeur seulement.

A huit heures couché. Toute la grange tremble du bruit du canon. A onze heures du soir alerte, nous partons vers l'Épinette, et là nous nous couchons dans un champ où nous nous tombons endormis de fatigue.

Lundi 31 août

Dormis tous pêle-mêle dans le champ jusqu'à cinq heures du matin. Le brouillard est intense, nous sommes trempés et nous nous réveillons transis. A six heures on se replie dans une tranchée en avant d'Elesmes. Le canon tonne toujours terriblement de part et d'autre. La 15^{ème} Compagnie qui nous a relevés hier soir a eu cette nuit sept hommes tués par un obus en plein dans la tranchée, une heure après notre départ, à la place précise que je venais d'occuper pendant trente-six heures. Inaction complète jusqu'à 10 heures 30 et retour au cantonnement. Les alertes continues sans raison apparentes nous font l'impression de brimades et sont énervantes. Pendant le dîner, on bombarde terriblement Elesmes et j'ai l'impression que nous sommes destinés à être tués ici sous Maubeuge.

A midi alerte, nous allons occuper les tranchées en avant du bois d'Elesmes, sous les obus toute l'après-midi. Nous y couchons. La canonnade cesse vers neuf heures.

Nuit calme, mal dormi sous le froid sans couverture. Commence neuvaine pour le huit septembre.

Mardi 1^{er} septembre

Eveillé à cinq heures. Le canon allemand recommence à bombarder Elesmes et le Fagnet à sept heures, et les obus nous environnent toute la journée. Inaction et calme dans la tranchée jusqu'à midi. Retour au cantonnement. Dîner debout en deux minutes et alerte. Partons l'Épinette sous un feu effrayant. Les tranchées étant déjà occupées, nous devons nous réfugier dans les fossés qui bordent la route, et dans les entonnoirs d'obus et là nous recevons de une à trois heures la canonnade allemande qui tombe de tous côtés autour de nous. Si e n'étais si bien tapi dans mon trou j'aurais reçu cent fois les projectiles qui rasent la terre au-dessus de moi. Des blessés du 345^{ème} reviennent de la ligne de feu se jettent affolés sur nos trous en hurlant, c'est horrible.

Notre tour de donner l'assaut est arrivé, le lieutenant Hollande nous appelle : « En avant mes amis, du courage ! C'est pour la France ! » et nous partons de l'avant sous le feu. Vers

l'ennemi que nous ne voyons pas, à gauche du Fagnet. A peine en colonnes de section par quatre , un 420 tombe à droite de ma section, et immédiatement un autre à gauche. Nous sommes projetés à terre étourdis par un déplacement d'air effroyable.

Pas un seul blessé, c'est providentiel. Pendant une heure nous manœuvrons ainsi en terrain découvert sous les mitrailleuses et les canons ennemis. Baptême du feu, c'est épouvantable ! On nous fait coucher enfin dans l'herbe. Les balles des mitrailleuses rasant l'herbe à quelques centimètres de ma tête. Acte de contrition. Aucun blessé. Enfin, ordre de se replier un à un dans les tranchées près du bois : Tout le monde e précipite affolé, je reste le dernier avec Declercq et Dewalle. Tout le monde est démoralisé.

A dix heures du soir, retour au cantonnement, et à onze heures alerte. Partons sur la route de l'Épinette. Vu un artilleur cycliste près de moi tué à bout portant par une sentinelle qui avait perdu son sang-froid.

Couché à minuit.

Mercredi 2 septembre

Bien dormi sous le canon au cantonnement.

Levé à cinq heures. Communion à la hâte. Résignation et Fiat ! Inaction. Tous les hommes sont mornes. La vue des blessés et l'idée des dangers courus hier sont accablantes. Cet état de tension nerveuse a déjà dépassé les forces de quelques uns qui ont eu des crises. Le bombardement d'Elesmes continue terrible. A midi alerte ! Nous voyons la fuite en désordre des artilleurs de l'Épinette obligés d'abandonner leurs pièces bombardées et criant à tous des renseignements ridicules dictés par la panique. Notre capitaine P. les admoneste vertement. Sous les armes au bord de la route, inaction de douze heures à quatre heures. Nous partons ensuite creuser des tranchées en arrière. Retour au cantonnement à six heures. Couché à set heures et demie. Les marsouins prennent les avant-postes.

Jeudi 3 septembre

Bien dormi. Levé à quatre trois-quarts. Messe à la paroisse d'Elesmes. Les obus allemands tombent plus rares, ce sont des 155. A dix heures le premier peloton va occuper les tranchées du bois d'Elesmes et à une heure le deuxième va faire des tranchées sur l'arrière. A peine au travail nous sommes repérés et de suite bombardés. Retour à six heures.

Un homme de la première section a été tué d'un obus au bois d'Elesmes. C'est le premier tué de la Compagnie ! Démoralisation de tous.

Situation stationnaire démoralisante.

Vendredi 4 septembre

Bien dormi dans la grange. Beaucoup n'ont plus osé y coucher et ont dormi dans la prairie voisine, courant autant de danger. Canonnade terrible toute la nuit. Premier vendredi du mois : Communion à la paroisse pendant que les obus tombent dans le cimetière qui entoure l'église et déterrent les morts. Ce matin le feu redouble sur Elesmes. Position très difficile de la 14^{ème} compagnie au Fagnet et du premier peloton de la 16^{ème} dans le bois d'Elesmes. Enervement de tous les hommes. A dix heures alerte : l'infanterie marche contre l'artillerie allemande sans pouvoir tirer un coup de fusil car on ne voit rien. A la vue des blessés, c'est aussitôt une débandade vers Pont-Allant : Plus d'officiers, plus d'ordres, plus de commandement. Spectacle de déroute jusqu'à six heures du soir et défilé navrant de blessés allant vers Maubeuge. A six heures, notre artillerie de campagne qui jusqu'alors faisait de l'école à pieds dans les champs reçoit enfin l'ordre de tirer et fait taire immédiatement les canons allemands.

Le Fagnet est complètement massacré par les obus, la moitié des hommes sont tués et les survivants prisonniers. Ils n'avaient en tout que deux mitrailleuses pour répondre aux 420 autrichiens qui tiraient d'Erquelines. Ce matin à dix heures Vu le retour navrant du lieutenant C. échappé du Fagnet. Toujours sans nouvelles de mes camarades du premier peloton avec le lieutenant H.

Couchons sur la dure dans un briqueterie à Pont-Allant sans souper, Elesmes étant complètement anéanti. L'Eglise s'est écroulée au début de la matinée, peu de temps après que j'en étais sorti.

Samedi 5 septembre

Nuit très dure et très froide. A cinq heures, sac au dos, sans nourriture, ni café, ni eau. Nous partons à l'aventure derrière notre Commandant, dans les champs, vers Elesmes. Faim, fatigue et inquiétude. La canonnade allemande a repris. A midi, débandade et panique comme la veille, retour vers Pont-Allant. Spectacle de guerre : Chevaux morts, vaches éventrées, caissons culbutés etc. Je n'ai mangé que du pain et de l'eau depuis trente-six heures.

A sept heures arrivée de la soupe dans l'obscurité, et elle reste là sans être distribuée, tout le monde étant pêle-mêle. Une balle de schrapnell me rase le képi. Incendies terribles vers Maubeuge !

Bivouac dans la briqueterie d'hier. Tout le monde est démoralisé.

Dimanche 6 septembre

Très mal dormi, nuit froide et humide. Trouvé un peu de jus. A six heures partis vers Assevent dans une prairie où nous recevons des schrapnells pendant deux heures. A neuf heures, on se replie en débandade sur la route de Pont-Allant. Les marsouins ayant pillé un magasin aux vivres nous distribuent tous du singe en abondance. Incendie de la grande ferme en face de l'ambulance, nous y avons laissé des munitions et on entend crépiter les cartouches. Par trois fois on nous ramène sous le feu meurtrier des obus, massacre inutile puisque nous ne pouvons pas riposter. Manque de munitions pour notre artillerie dès neuf heures du matin. Nous répondons par du 155 à du 380 e du 420.

Bombardement et incendie de l'ambulance que nous déménageons deux fois et la troisième nous n'y remettons plus le drapeau de la Croix – rouge.

Débandade et fuite pêle-mêle de toutes les armes vers Pont-Allant. Des officiers perdent la tête , j'en ai vu à trois reprises menacer les hommes de revolver , par manque de sang-froid : L'un parce qu'il faisait un mouvement qui lui avait été commandé par son capitaine ; le second ,un soldat anglais, parce qu'il ne comprenait pas l'officier français qui l'interpellait ,ce dernier ayant refusé de m'entendre comme interprète ; et la troisième fois c'est le Général Gouverneur qui s'emporte et brandit son revolver contre ma compagnie, la 16^{ème} qui manœuvrait en ordre sous le commandement de notre capitaine.

J'ai vu enfin pour la première fois le Général commandant notre secteur qui filait en automobile vers l'intérieur, et nous montrant du doigt le front derrière lui , passait en criant « En avant ! »

Vers quatre heures on nous concentre vers Douzies et on nous lance au pas de charge à la bayonnette, à plus de quatre kilomètres de l'ennemi ! Débandade. Enfin ma section va de l'avant avec la 13^{ème} Compagnie et la 15^{ème} Compagnie vers le faubourg de Mons. Nous faisons l'assaut d'une maison où était installé une mitrailleuse allemande qui par une fenêtre prenait toute la rue en enfilade. Morts et blessés tout le long de la route. Incendies partout l'horizon. Perquisitions dans les maisons douteuses. Bivouaqué sur un matelas dans un jardin au Faubourg de Mons.

Lundi 7 septembre

Alerte à deux heures du matin. Retraite vers Feignies. Aucune distribution de vivres depuis quarante-huit heures. Vivons de maraude et d'aumônes. A sept heures on nous déploie en tirailleurs dans un champ en arrière du fort Leveau , où nous sommes bombardés ayant été immédiatement repérés. Tout le gros se replie vers Douzies et on nous laisse toujours sans ordres sous le feu. Débandade .Panique. Je trouve à manger dans une maison abandonnée. On nous dit que la ville va se rendre !

Je tente de me sauver vers Bavai avec quelques hommes. Nous sommes cernés partout, je rallie la Compagnie.

A deux heures le drapeau blanc est hissé sur la ville. Les Allemands arrivent en tirailleurs en tirant sur nous jusqu'à bout portant , sonnant le « Cessez le feu » français. Nos officier nous empêchent de répondre et beaucoup des nôtres sont encore blessés de la sorte.

Prisonniers !

L'Allemand qui me désarme me dit en m'arrachant mon fusil : « Force prime Droit ». C'est la troisième journée sans distribution de vivres, j'ai heureusement quelques boîtes de singe provenant des marsouins. Nous couchons en masse sur l'herbe près du fort Leveau.





7 septembre 1924

Dix ans jour pour jour après la triste reddition de Maubeuge, je suis venu sur place voir les lieux où se sont déroulées mes quelques semaines de campagne.

Les ruines disparaissent, les tranchées sont comblées, les champs sont cultivés comme s'il n'y avait jamais eu de guerre : l'homme et la nature ont effacé les traces du fléau.

Qu'en dis-tu Guillaume, empereur de l'Europe manqué, toi qui à l'exemple d'Attila avais décrété que l'herbe ne pousserait plus où ton cheval avait posé le pied.

L'herbe et les ronces envahissent le fort de Boussois abandonné que je viens de visiter, seul vrai témoin subsistant encore, de ces jours d'angoisse au sein d'une canonnade d'enfer. Les plaies béantes des obus en plein dans les murailles, les myriades d'éclaboussures de mitraille au long des murs, tout cela dans le silence, recouvert de mousse et d'herbages est encore trop près de nous pour être de l'histoire glorieuse et laisse une impression de tristesse infime, à la pensée que c'était seulement le prélude du drame atroce des quatre longues années de guerre.

Et je m'en retourne au long des routes que jalonnent encore de ci-de là les croix et bois sous lesquelles dorment nos camarades.

Paix à nos morts !

LEXIQUE DES NOMS DE LIEUX

ASSEVENT (REDOUTE D') :

Organe détaché de l'ancienne enceinte de Vauban, cette redoute s'élève au nord-est de la place de Maubeuge. Cette redoute, à la veille du conflit 14-18, n'a reçu que quelques aménagements : une crête d'artillerie avec des traverses - abri.

BERSILLIES (OUVRAGE DE) :

Ouvrage intermédiaire d'infanterie, de forme trapézoïdale, construit en 1894-95, au nord-nord-est de la place de Maubeuge. Les fossés de l'ouvrage sont défendus par des coffres de contrescarpe. Trois abris bétonnés peuvent recevoir une demi-compagnie. Quatre canons de 95mm et deux canons à balle équipent l'ouvrage, protégeant la D228 en direction de Villers-Sur-Nicole.

BOURDIAU (CENTRE DE RÉSISTANCE) :

Aménagé dès le 31 juillet 1914, au sud de la place de Maubeuge, ce centre de résistance englobe le fort du même nom et quatre positions : deux à l'est et deux à l'ouest. L'ensemble est entouré de fils de fer barbelés.

BOURDIAU (BATTERIE DU) :

Cette batterie est élevée en 1894, au sud de la place de Maubeuge, à trois cent mètres à l'ouest sud-ouest du fort du même nom. Elle se compose de quatre plateformes séparées par des traverses. Equipée de quatre canons de 90mm, elle devait couvrir les hauteurs de Wattignies et la vallée de la Solre.

BOURDIAU (FORT DU) :

Construit au sud de la place de Maubeuge de 1885 à 1888, il est adapté à l'obus-torpille. Les locaux sont entièrement bétonnés. D'octogonal, il devient trapézoïdal, suite aux aménagements réalisés avant la guerre 14-18. Le fort est doté de deux tourelles de mitrailleuses, d'un observatoire cuirassé et de deux guérites –observatoires. L'implantation d'une Tourelle 75 et de son observatoire était prévue. Ce projet, faute de temps, ne fut pas mené à son terme.

BOUSSOIS (CENTRE DE RÉSISTANCE) :

Dès le 31 juillet 1914, ce centre de résistance est aménagé à l'est nord-est de la place de Maubeuge. Il englobe d'un réseau de barbelés, outre le fort du même nom, quatre autres positions de campagne.

BOUSSOIS (FORT DE) :

Le fort est construit, de 1881 à 1883, à l'est nord-est de la place de Maubeuge. Son plan est celui d'un pentagone irrégulier. Le fort est doté d'un magasin à poudre et d'un casernement important. Ce dernier est coiffé d'un cavalier d'artillerie comprenant cinq plateformes de tir. Un observatoire cuirassé sera installé assez tardivement(1912). Le fort protège l'aval de la vallée de la Sambre.

CERFONTAINE (FORT DE) :

Le fort est érigé, de 1878 à 1881, à l'est sud-est de la place de Maubeuge. Il est équipé d'une Tourelle Mangin 1876. Un observatoire cuirassé était prévu mais la question de son installation reste posée. Le fort assurait, conjointement avec le fort de Boussois, la protection de l'aval de la vallée de la Sambre, et, seul, la protection de la D936 vers Charleville. Dès le 31 juillet 1914, le fort se trouve inclus dans un centre de résistance. Toutefois, aucune position ne semble y avoir été aménagée, hormis les réseaux de fils de fer barbelés. Six positions ont été établies sur les arrières du fort, en lisière du Bois des Pères.

EPINETTE (BATTERIE DE L') :

Aucune description de cette batterie n'existe. Cette batterie s'élevait au nord-est de la place de Maubeuge, à mille huit cent mètres en arrière et à l'ouest nord-ouest du fort de Boussois. Equipé de six canons de 90, la batterie participait à la première ligne de défense.

FAGNET (OUVRAGE DU) :

L'ouvrage du Fagnet, situé au nord-est de la ville, concerne la place de Maubeuge. Un projet d'implantation d'ouvrage, dans l'intervalle de celui de La Salmagne et du Fort de Boussois, existait à la veille de 1914. L'implantation d'une Tourelle 75 et de deux Observatoires Cuirassés était prévue. Les militaires abandonnèrent le projet, devant son coût élevé, et se contentèrent d'y établir une position d'infanterie en terres levées.

FEIGNIES (OUVRAGE DU) :

Ouvrage intermédiaire d'infanterie de forme trapézoïdale, construit en 1894-95, à l'ouest nord-ouest de la place de Maubeuge. Les fossés, non revêtus, étaient défendus par des coffres de contrescarpe. Deux petits abris bétonnés pouvaient accueillir une demi-compagnie. Un observatoire cuirassé et deux guérites d'observation coiffaient l'abri central. Equipé de quatre canons de 90 et de deux canons de 5, il surveillait les axes vers Bavay.

FERRIÈRES-LA-PETITE (CENTRE DE RÉSISTANCE) :

Ce centre de résistance est mis en place au sud-est de la ville. Aménagé dès le 31 juillet 1914, il regroupe l'ouvrage intermédiaire du même nom , qu'il renforce au sud-ouest par deux positions (probablement d'infanterie) et deux autres positions au nord-ouest.

FERRIÈRES-LA-PETITE (OUVRAGE DE) :

Ouvrage intermédiaire d'infanterie, de forme trapézoïdale, construit en 1894-95, au sud-est de la place de Maubeuge. Les fossés de l'ouvrage sont flanqués par des coffres de contrescarpe. L'ouvrage peut recevoir une compagnie. Quatre canons de 120 , quatre canons de 5 et six pièces de flanquement équipent l'ouvrage ainsi qu'un observatoire cuirassé et deux guérites-observatoires.

HAUMONT (FORT D') :

Construit de 1878 à 1881, le fort se situe au sud-ouest de la place de Maubeuge. Ce grand fort pentagonal possède un casernement de troupe et es magasins à poudre et à cartouches. De modernisation tardive, équipé d'une tourelle pour deux canons de 75 , d'une tourelle de mitrailleuses et d'un observatoire cuirassé , le fort protégeait tant la voie ferrée venant de Paris que l'importante N2 vers Vervins.

HÉRO-FONTAINE (BATTERIE D') :

La batterie est élevée en 1893, au nord nord-ouest de la place de Maubeuge, à quelque distance au sud-ouest de l'ouvrage intermédiaire du même nom. Il s'agit ici d'un ligne d'emplacement de tir pour canons de 90 , séparés par des merlons de terre. Complétant l'action du Fort Leveau, cette batterie balayait certaines zones de terrain échappant aux vues de ce dernier.

HÉRO-FONTAINE (OUVRAGE D') :

Cet ouvrage intermédiaire d'infanterie est érigé, en 1894-95 , au nord nord-ouest de la place de Maubeuge. Les fossés de l'ouvrage possèdent des coffres de contrescarpe, sans revêtement, d'un abri bétonné pouvant recevoir une demie compagnie. Deux pièces de 90 sans deux abris bétonnés, quatre canons de 90 et deux canons de 5 arment l'ouvrage. Ce dernier dispose également d'un observatoire cuirassé et deux guérites-observatoires.

LA SALMAGNE – BERSILLIES (CENTRE DE RÉSISTANCE) :

Situé au nord-nord-est de la place de Maubeuge, ce centre de résistance est aménagé dès le 31 juillet 1914. Il comprend les ouvrages intermédiaires du même nom , qu'il renforce par deux positions à l'ouest de l'ouvrage e Bersillies et quatre autres positions au sud de celui de La Salmagne. Des fils de fer barbelés ceinturent l'ensemble ainsi constitué.

LA SALMAGNE (OUVRAGE DE) :

Ouvrage intermédiaire d'infanterie, de forme trapézoïdale, construit en 1894-95, au nord-est de la place de Maubeuge. L'escarpe était en terre coulante et les fossés défendus par des coffres de contrescarpe. Equipé de six canons de 120, de quatre canons de 95, de quatre canons à balles et de six pièces dans les coffres pour le flanquement, et ouvrage protège la D28 vers Vieux-Reng. Il est possible, qu'avant 1914 , l'ouvrage ait été doté d'un

LEVEAU (CENTRE DE RÉSISTANCE) :

Ce centre, au nord-ouest de la place de Maubeuge, est aménagé dès le 31 juillet 1914. Dans un périmètre ceint de fils de fer barbelés , il regroupe le fort du même nom qu'il précède au nord-ouest d'une position d'infanterie ou d'artillerie et , au nord , d'au moins cinq autres positions. En arrière , en dehors de son périmètre et à l'arrière du fort Leveau , existaient trois autres positions au lieu-dit « l'Ouvrage ».

LEVEAU (FORT) :

Trapézoïdal, presque rectangulaire , le fort est érigé au nord-ouest de la ville de Maubeuge ,devant assurer la protection de la voie ferrée venant de Mons. Le fort est doté d'un casernement principal et d'un casernement secondaire. Une plateforme d'artillerie et cinq traverses-abris surmontent le casernement principal. L'équipement se compose de quatre canons de 120 , d'une tourelle de 75 jamais armée , d'un observatoire cuirassé.

PONT- ALLANT (MAGASIN DE) :

D'une capacité de cent tonnes, ce magasin est construit au nord-est de la place en Maubeuge en 1891. Magasin à poudre bétonné, il s'élève à l'ouest sud-ouest du fort de Boussois.

SARTS (CENTRE DE RÉSISTANCE) :

Ce centre de résistance est établi et aménagé dès le 31 juillet 1914 , au nord de la place de Maubeuge. Il s'organise en quatre positions de campagne en avant du fort des Sarts. Un réseau de fils de fer barbelés , à l'ouest , reliait le centre à l'ouvrage d'Héron-Fontaine. Au sud-est du fort des Sarts , la D136 , était bordée , au nord , par trois autres positions.

SARTS (FORT DES) :

Le fort, érigé de 1878 à 1881, s'élève au nord de la place de Maubeuge. Grand pentagone, modernisé en 1914, il est armé d'une tourelle 75 (cuirassement avec deux canons de 75) et d'un observatoire cuirassé. Il occupe une position clé le long de la N2 vers Mons.

LEXIQUE DES TERMES UTILISÉS EN 1914

Le récit du siège de Maubeuge par Pierre Valdelièvre est dense , relativement court et ne concerne que le premier mois de la Grande Guerre qui en compte cinquante-deux. Le texte et les mots de cet acteur de la Grande Guerre sont cependant loin de nous être aujourd'hui transparents. La guerre 14-18, pour le temps du conflit, engendre des mots nouveaux ; fait évoluer le sens certains termes. Beaucoup de ces mots sont pour les contemporains incompréhensibles ou hermétiques. Par ailleurs, le témoignage de Pierre Valdelièvre utilise de nombreux termes techniques, militaires et aussi quelques mots argotiques. D'où la nécessité de ce petit lexique.

Aéroplane (abréviation aéro) :

En 1914, civils et combattants désignent par ce terme l'avion. Durant le conflit 14-18, le terme avion, « aéroplane militaire » inventé par Ader en 1875 , se substitue à celui d'aéroplane.

Aérostier :

Ce terme désigne le pilote ou le membre d'équipage des ballons militaires. Les aérostiers sont des sapeurs du Génie. A début de la première guerre mondiale , ils sont dans les bataillons des Places.

Ambulance :

- 1- Le terme contemporain désigne le véhicule de transport des blessés ou malades.
- 2- Au niveau d'un Corps d' Armée : unité médico-chirurgicale.

Artillerie de campagne :

Pièces légères d'artillerie sur roues que la troupe, en mouvement , peut déplacer , mener en « campagne »

Baïonnette (bayonnette chez P.Valdelièvre):

1 - Epée ou lame fixée au bout du fusil. Dès lors celui-ci s'utilise comme une arme de pique. Au cours de la guerre 14-18, les armées françaises utilisèrent cinq types de baïonnettes. Quatre « épées baïonnettes » possédaient une lame fixe longue de 520mm, se différenciant par la forme de leur garde et le support de fixation. Un cinquième, le « sabre-baïonnette » disposait d'une lame plus courte de 400mm.

3- Attaque ou charge à la baïonnette : attaque avant laquelle on fixe les baïonnettes sur les fusils. Il faut cependant noter que la baïonnette est rarement utilisée lors du combat.

Barbelé (fil de) :

Fil de fer hérissé de pointes. Le fil barbelé est l'élément important du « système-tranchées ». Avec l'objectif d'empêcher et de ralentir la progression des troupes adverses, le fil barbelé se place devant la tranchée. Fixé sur des montants disposés en plusieurs lignes, le fil barbelé forme ainsi des « réseaux ».

Bataillon :

Fraction d'un régiment. Un régiment se divise en 1914 en deux ou trois bataillons. Chaque bataillon est doté d'un état-major, d'un petit état-major et se subdivise en quatre compagnies, environ mille hommes au total.

Batterie :

Ensemble coordonné de canons au sein d'un régiment d'artillerie. Un capitaine secondé de deux lieutenants le dirige. Au front, deux éléments composent la batterie : d'une part, la batterie proprement dite, commandée directement par le capitaine et ses lieutenants, avec les quatre canons et leurs servants et téléphonistes ; d'autre part les échelons, installés à l'arrière, qui rassemblent chevaux et matériel autre que les canons.

Bivouac :

Campement provisoire à l'extérieur. Par extension, repas ou nuit passés dehors. Ce terme est davantage utilisé lors de la guerre de mouvement, d'août à novembre 1914.

Cabot :

Terme argotique du combattant pour désigner familièrement le caporal.

Calibres :

Evoquant les « 75 », « 155 », « 420 », les combattants reconnaissent à leur son ou à leur impact les différents calibres d'une pièce d'artillerie. Le calibre (diamètre à l'embouchure) détermine la nature et la puissance de la pièce d'artillerie.

Cantonnement :

Lieu où la troupe hors des lignes stationne. Le terme désigne également la situation de la troupe. Synonyme partie de « repos ».Le cantonnement est le plus souvent un village légèrement en retrait du front mais il peut cependant être provisoire, groupement de tentes ou de baraques Adrian.

Chasseur à pied :

Le chasseur à pied est un fantassin, c'est-à-dire un soldat devant combattre à pied. Les chasseurs à pied , regroupés eu sein de bataillons indépendants ne dépendent pas des régiments d'infanterie .

Compagnie :

Subdivision d'un bataillon, comprenant 150 hommes environ, commandée généralement par un lieutenant.

Corvée :

La corvée est un travail pénible , astreignant , effectué par le combattant au front comme au cantonnement. Les corvées sont de nature variée : de cuisine, d'eau ,de café , de barbelés ...etc.

Cuirassier :

Cavalier lourdement équipé, protégé par un plastron et une dossière. Le cuirassier appartient à la cavalerie lourde , par opposition aux Dragons et Lanciers (cavalerie de ligne) eu aux Hussards et Chasseurs (cavalerie légère).

Dragon :

Troupe de fantassins à cheval portant ce nom, les dragons sont une subdivision de l'armée française qui remonte à l'époque des guerres de religion. Jusque sous le Premier Empire, ils ont conservé la particularité de combattre à pied et se déplacer à cheval. En 1914, ils faisaient partie intégrante de la cavalerie. Reconnaissables à leur casque à crinière et à leur col blanc, ils étaient armés de la lance, du sabre et de la carabine. À partir de 1915, la plupart des régiments de dragons ont été démontés pour servir dans les tranchées.

Entonnoir :

Excavation souvent importante produite par l'explosion d'une mine ou trou d'obus particulièrement large. La « lèvre » de l'entonnoir est le rebord faisant saillie sur le terrain suite à la retombée de la terre. L'entonnoir peut, sous le feu de l'artillerie servir d'abri.

Exercice :

Manœuvres , temps d'instruction de la troupe, entraînements exécutés en période de repos, sont nommés « exercice » par les combattants.

Faisceaux :

Ordre est donné aux soldats de mettre les fusils en faisceaux lors des bivouacs et longues haltes. Les fusils reposent verticalement par groupe de trois, en triangle, adossés en semble par leurs canons. Sacs à dos et armes s'alignent au sol de manière uniforme.

Hussard :

Subdivision de l'arme de la cavalerie. Les « housards » étaient à l'origine des cavaliers des steppes de l'Europe Centrale (Hongrie), ayant pour mission de chercher loin en avant la présence de l'ennemi. Adoptées en France sous l'Ancien Régime , les hussards sont des soldats de la cavalerie légère , aptes par petites équipes , à la reconnaissance et aux liaisons.

Jus :

Mot argotique du soldat pour désigner le café

Marcher :

Activité traditionnelle du fantassin, que la guerre soit de mouvement ou de position. On marche pour aller d'un cantonnement à l'autre, des lignes vers les positions de repos , ou en guise d'exercice.

Marsouin :

Terme d'argot militaire qui désigne les hommes de l'infanterie de marine ou coloniale . Comme eux, le marsouin est un mammifère qui navigue sur les mers du monde.

Parapet :

Emprunté au vocabulaire de la fortification médiévale, le parapet désigne la face avant de la tranchée. Afin de protéger les têtes des occupants de la tranchée, il fait saillie du sol sous la forme d'un bourrelet renforcé de sacs, d'étais et de divers matériaux. Lorsqu'il est aménagé, le parapet de la tranchée peut comporter des créneaux de tir, des banquettes de guet, etc.

Peloton :

Deux sections d'infanterie, sous un commandement unique, forme un peloton. Dans la cavalerie, le peloton correspond à ce que dans l'infanterie on appelle une section.

Pièce :

Ce terme désigne le canon ou le tube. La pièce de 75 est commandée par un chef de pièce, le maréchal des logis. La pièce est servie par six soldats ;la maître pointeur qui , au moyen d'u collimateur, vise le direction choisie ;le tireur marque la distance définie et tire les obus ; le chargeur place l'obus dans la culasse ; un déboucheur qui dispose d'un débouchoir pour régler la hauteur d'explosion des obus ; deux pourvoyeurs qui alimentent le chargeur en obus.

Plaque d'identité :

La plaque indique le nom et le prénom, la classe, le bureau de recrutement et un numéro de matricule. La plaque permet l'identification des morts et des blessés. Au cours du conflit , un modèle de plaque d'identité en deux parties s'impose , dont ne détachable permettant de laisser sur le corps sa référence.

Régiment :

Unité composant la division (quatre puis trois en France en 1914-1918). Le régiment regroupe trois à quatre mille hommes, sous le commandement d'un colonel. Très souvent, de fortes marques identitaires distinguent tel ou tel régiment : surnom, drapeau, hauts faits militaires dans les journaux de marche, attachement possible des combattants à un chef emblématique.

Relève :

Remplacement d'une unité par une autre sur la ligne de feu , dans les tranchées.

Repos :

Situation de la troupe combattante qui n'est pas affectée aux lignes. Terme quelque trompeur et illusoire car le repos est très souvent émaillé d'exercices, de manœuvres, de cérémonies. Le combattant ne peut pas réellement se reposer.

Réserve Armée Territoriale (R.A.T.) :

Les homes inaptes à faire campagne , c'est-à-dire les classes anciennes des réserviste et les pères de six enfants, composent la réserve de l'armée territoriale. Ces hommes sont mobilisés aux travaux de fortification, de déboisement.

Secteur :

Pour un temps donné, partie du front affectée à une unité. Le secteur peut être calme, tranquille ou « pépère » ou au contraire dur et dangereux.

Shrapnel (Schrapnell chez Pierre Valdelièvre)

L'orthographe de ce terme est variable. Le shrapnel est un obus rempli de projectiles, du nom de l'inventeur du minuteur qui provoque l'explosion, le général anglais Henry Shrapnel. L'obus libère deux-cent à trois-cent balles de plomb capables de percer un crâne non casqué. Par extension , le terme désigne aussi les éclats d'obus.

Singe :

Terme argotique du combattant pour désigner le bœuf et plus généralement toute viande en boîte de conserve. Le « singe » est souvent critiqué pour sa mauvaise qualité.

Territoriale :

Les hommes de plus de trente-quatre ans composent l'armée territoriale et sont dénommés les « territoriaux ». Ils se retrouvent dans des régiments spécifiques. (Régiment d'Infanterie Territorial , R.I.T.). Affectés à des secteurs tranquilles ou à des travaux à l'arrière, d'où le surnom de « pépères », il arrive qu'ils soient exposés au danger des premières lignes.

Tirailleur :

- 1- Unités de l'armée française composées de soldats issus de l'empire colonial.
- 2- Progresser en « tirailleurs » : les combattants gardent entre eux une grande distance et progressent en utilisant tout le terrain. Cette dispersion permet de se protéger, de se camoufler et ainsi diminuer les pertes sous les tirs d'artillerie.

Tranchée :

Avant l'automne 1914 , ce terme désigne essentiellement un fossé que l'on creuse pour se mettre à couvert du feu , à proximité d'une place qu'on assiège ou d'une ligne de bataille , et dont les terres jetées du côté de l'ennemi , forment un parapet.

Uhlans :

Composante principale de la cavalerie légère allemande. Les Uhlans , à l'instar des Hussards français , sont utilisés comme éclaireurs. Les Uhlans ont profondément marqué l'imaginaire collectif des Français dans la période 1871-1914 , en particulier dans les régions envahies par Bismarck.